

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

163 | juillet-sptembre 2002

De la légende au mythe. Parole, langue et pensée

---

Vincent Caradec, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement* Paris, Nathan, 2001, 128 p.  
(« Sociologie »)

Jacqueline Trincaz

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12731>

DOI : 10.4000/lhomme.12731

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 21 juin 2002

Pagination : 300-301

ISBN : 2-7132-1771-7

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Jacqueline Trincaz, « Vincent Caradec, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement* Paris, Nathan, 2001, 128 p. (« Sociologie ») », *L'Homme* [En ligne], 163 | juillet-sptembre 2002, mis en ligne le 10 juillet 2007, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12731> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.12731>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Vincent Caradec, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement* Paris, Nathan, 2001, 128 p. (« Sociologie »)

Jacqueline Trincaz

---

- 1 LA COLLECTION « 128 » des Éditions Nathan s'est donné pour objectif de présenter, en 128 pages, l'état des recherches sur un thème donné. Dans le champ des sciences sociales, la vieillesse est un domaine d'investigation récent pour lequel l'intérêt des chercheurs s'est manifesté vers la fin des années 1960. Sur la période couvrant les trente dernières années, Vincent Caradec s'attache à distinguer trois objets d'étude pour la sociologie de la vieillesse et du vieillissement : la strate d'âge de la vieillesse, le groupe d'âge des personnes âgées et le processus du vieillissement individuel.
- 2 L'étude de la strate d'âge de la vieillesse (1<sup>re</sup> partie) concerne la construction sociale de cet âge de la vie, les représentations qui lui sont associées ainsi que la mise en forme des rapports entre générations. La construction d'une nouvelle catégorie sociale, celle des retraités, est liée à l'invention de la retraite ; elle s'accompagnera d'une dévalorisation sociale, à l'origine conjointe à une dévalorisation économique. En 1962, le rapport Laroque, qui prône une politique visant l'insertion des personnes âgées dans la société, contribue à l'émergence de l'image activiste du 3<sup>e</sup> âge : celle de personnes bien intégrées dans le circuit de consommation. Cette image fera naître, presque naturellement, celle du 4<sup>e</sup> âge, où dominent l'immobilité et l'incapacité. Autour des années 1990, on assiste ainsi à l'éclosion des seniors, toujours consommateurs mais plus soucieux d'engagement, et à l'apparition de la vieillesse dépendante, l'un des principaux enjeux désormais, avec le financement des retraites, de la politique de la vieillesse.
- 3 Les représentations de la vieillesse, qui, comme nous l'avons nous-même montré dans cette revue<sup>1</sup> puisent leurs fonde-ments dans l'imaginaire de la pensée occidentale, sont ainsi marquées d'ambivalence : « La polarisation des catégories apparues depuis les années 1960 en atteste : d'un côté, l'image souriante du troisième âge et des seniors ; de

l'autre, la vision beaucoup plus sombre du quatrième âge et des personnes âgées dépendantes » (p. 37).

- 4 Pour conclure cette première partie, Vincent Caradec se penche sur la mise en forme des rapports entre générations. Il montre les différentes organisations possibles de ces rapports selon le type d'État-providence dans lequel ils s'inscrivent, et souligne l'interdépendance des solidarités publiques et familiales en confrontant les analyses parfois contradictoires des chercheurs, selon qu'ils s'attachent davantage à l'aspect économique ou à l'aspect relationnel des aides qui circulent entre les générations. On regrettera ici que ne soient pas abordées les actions dites « intergénérationnelles » qui prennent de l'ampleur au sein de la sphère sociale et qui font l'objet de travaux de recherches depuis déjà quelques années.
- 5 Dans la deuxième partie, Caradec aborde l'étude des personnes âgées : quelle spécificité, quelle homogénéité, quelle place sur la scène publique pour ce groupe d'âge ? Au-delà de la spécificité due à « l'effet d'âge », à « l'effet de génération » ou à « l'effet de période », il insiste sur la diversité des pratiques et sur leur évolution depuis les années 1970, en reprenant différentes typologies imaginées par les chercheurs. L'hétérogénéité qu'il souligne ne constitue pas un obstacle à la mobilisation des retraités dans des mouvements associatifs ou revendicatifs. Mais la diversité demeure un trait essentiel des « personnes âgées » : jeunes retraités vivant en couples, mobiles et disponibles, personnes très âgées repliées sur l'espace domestique, en baisse de sociabilité, ou personnes âgées dépendantes, on ne peut faire l'amalgame. L'auteur rappelle ici la critique adressée au terme « dépendance », trop souvent assimilé à la perte d'autonomie, et montre l'incidence de cette confusion notamment sur les pratiques institutionnelles qui peuvent prendre la forme de l'infantilisation.
- 6 Le vieillissement individuel fait l'objet de la troisième partie. Se situant au niveau microsociologique, l'auteur s'interroge sur les transformations du rapport au monde au cours de l'avancée en âge, de la vieillesse jusqu'à la mort. On s'est intéressé au vieillissement comme à un phénomène qu'il convenait d'analyser de l'extérieur en proposant des outils théoriques d'explication. Ainsi les théories de l'activité et du désengagement, bien que dépassées aujourd'hui, aident-elles à décrire les mouvements contraires qui traversent et s'imbriquent au cours de l'avancée en âge. On peut aussi appréhender la vieillesse de l'intérieur. De plus en plus nombreux sont les chercheurs qui s'intéressent au vécu intime du vieillissement. Mettre l'accent sur la parole des vieux, l'expérience individuelle, est le seul moyen de comprendre l'être vieux. Entre le devenir vieux et l'être vieux, le paraître et l'être, le décalage peut être grand et difficile à vivre.
- 7 Le vieillissement apparaît aussi comme un produit des interactions : le phénomène de « déprise » peut se lire dans une trajectoire relationnelle ; ou encore l'âgisme, attitude de rejet et de discrimination à l'encontre des personnes âgées, permet de comprendre des comportements de repli. Dans la perspective constructiviste et interactionniste, les moments de transition que sont la retraite, le veuvage ou l'entrée en maison de retraite provoquent des changements perturbateurs pour l'identité. Il s'agit, pour l'individu, de renégocier une définition de lui-même alors que son environnement relationnel se transforme et que ses « routines » de la vie quotidienne se trouvent déstructurées. L'approche de la mort constitue la dernière transition dont le point de départ, la conscience de sa propre finitude, est plus subjectif.

- 8 La conclusion de cet ouvrage honnête et bien documenté est une mise en garde contre les dangers de la catégorisation. Employer l'expression « personne âgée » risque de conduire à l'homogénéisation et à la décontextualisation. Pour éviter des dérives d'ordre politique, médical ou social, il est bon de le rappeler.
- 

## NOTES

1. Jacqueline Trincaz, « Les fondements imaginaires de la vieillesse dans la pensée occidentale », *L'Homme*, 1998, 147 : 167-189.

---

## AUTEUR

**JACQUELINE TRINCAZ**

Université Paris XI-Val de Marne, Faculté des sciences de l'éducation et sciences sociales, Créteil.